

THÉÂTRE CRÉATION

Installation

Zoé Cadotsch

Jeu

Julien Basler

Dramaturgique

Sébastien Grosset

Recherches dramaturgiques et production

Lili Auderset

Remerciements

tous les correspondants sans qui cette
création n'aurait pas eu lieu.

Coproduction

La Bâtie – Festival de Genève et le Club
des Arts

Soutien Fondation Erst Göhner

Partenariat avec les Journées Européennes
du Patrimoine ([www.patrimoinero-
mand.ch](http://www.patrimoinero-
mand.ch))

LE CLUB DES ARTS (CH) ZOÉ CADOTSCH & JULIEN BASLER

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA POSTE

Palais de l'Athénée, salle Crosnier

Me 10 sept., 17h30, 19h30, 21h30

je 11 sept., 12h30, 15h30, 17h30, 19h30

ve 12 sept., 12h30, 19h30, 21h30

CHF 23 (tarifs réduits 15 / 11)

Dans le cadre des Journées Européennes du patrimoine
Sa 13 sept., version courte, entrée gratuite

Un objet par jour pendant 66 jours, posté d'Amérique latine en Suisse à 66 personnes, qui ont renvoyé à leur tour leurs réponses inspirées par l'objet reçu : le principe de travail mis en place par Zoé Cadotsch est aussi précis qu'original. La plasticienne a récolté son matériel au cours d'un voyage aléatoire qui l'a menée de Quito (Équateur) à Bogota (Colombie). En guise de réponses à ses envois, elle a reçu des textes, des dessins, des collages, des vidéos. Toute cette moisson se trouve aujourd'hui rassemblée dans une exposition-spectacle, avec un acteur conférencier chargé de mettre son grain de sel dans l'affaire. Une performance sous forme de visite guidée, où se mêlent réalités du voyage et fictions qu'il déclenche.

Contact presse

Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch

tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48



La Bâtie
FESTIVAL DE GENÈVE
www.batie.ch 29 août au 13 sept 08



AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA POSTE

Au commencement était la poste est le fruit d'un processus de travail en deux étapes.

Au printemps 2005, la plasticienne Zoé Cadotsch est partie 66 jours durant en Amérique latine où elle a voyagé entre Quito et Bogotà.

Chaque jour de ce périple était marqué par un rituel strict : la voyageuse récoltait un objet, décrivait avec précision sa rencontre avec lui puis l'envoyait en Suisse, son pays, à une personne avec qui elle avait pris contact avant de partir.

Le nombre de ces personnes était égal à celui des jours de voyages et des objets expédiés et la mission de chacune d'elles était de répondre à l'envoi qui lui avait été fait. Ces réponses, qui devaient à leur tour être expédiées par voie postale à Zoé Cadotsch, ont pris les tours les plus divers : textes, collages, dessins, vidéo...

La moitié environ des personnes contactées ont joué le jeu jusqu'au bout. Il en a donc résulté un matériau de travail assez conséquent : une trentaine d'objets accompagné chacun d'un court texte de leur expéditrice et une réaction de leur destinataire.

La constitution de ce matériau achève la première étape.

La seconde qui court encore aujourd'hui est la mise sur pied, à partir de ce matériau, d'une exposition-spectacle. Il s'agira d'une performance sous forme de visite guidée.

Un conférencier-acteur (Julien Basler) présentera les textes et les réponses en y injectant une certaine dose de fiction.

PREMIÈRE ÉTAPE

«*Genèse du projet.* Avant d'être scénographe, je suis plasticienne. Ma formation de céramiste a depuis le début marqué mon travail scénographique en dirigeant mon attention tant sur la question de l'espace, qui est le matériau de base du scénographe, que sur celle de l'objet qui est au cœur de la culture du plasticien.

Depuis les *Préparatifs*, ma pratique artistique s'est tournée assez naturellement vers le théâtre d'objets. Présentée en octobre 2006 au Théâtre du Grütli, cette installation est un dispositif scénique permettant de raconter une histoire par une suite de tableaux scénographiques desquels les acteurs sont absents.

Dans cette nouvelle performance, je cherche maintenant à explorer ce que peut raconter un objet lorsqu'il est totalement coupé de son environnement d'origine. En réintégrant l'acteur qui deviendra cette fois un présentateur d'objet, je souhaite poursuivre cette exploration du dialogue de la scène et des objets.

Le voyage. La deuxième motivation de cette expérience est de raconter le voyage. Ce qui m'intéresse n'est pas de montrer aux Suisses des images de contrées lointaines, mais de partager l'émotion intense que provoque le mouvement vers l'inconnu.

L'objet permet de partager une histoire vécue sans l'expliquer. Raconter les sensations d'un voyage est difficile. Étant donné la distance entre l'histoire vécue et la personne qui l'écoute, l'explication verbale me semble brutale.

L'objet m'a apparu pouvoir être un messenger idéal car il permet au destinataire de rester libre. Il peut l'interpréter comme il le désire sans ressentir d'influence. L'objet ne demande pas d'approbation.

La récolte. Un objet s'est arrêté là. À cet endroit, je l'y ai trouvé. Mon attention s'est posée sur lui et j'ai décidé de l'enlever de force pour l'envoyer à des milliers de kilomètres. J'aime ce mélange de hasard et de volonté.

Lors de ce voyage, je n'avais pas de destinations fixes. Le parcours exhaustif du pays m'importait peu. La liberté de la route me galvanise et c'est elle que j'avais envie de vivre. Je me sentais comme un petit pion sur une carte. L'idée de changer d'endroit était sans cesse présente. Les lieux se succédaient. Ils portaient mes humeurs : mes peurs, mes joies, mes enthousiasmes, mes découragements. Par l'objet que j'y ramassais, ils retrouvaient leur individualité et devenaient uniques. Cet objet racontait un bout de la quotidienneté que j'avais vécu avec le lieu.

Pour raconter ce hasard, l'objet était ramassé. En un strict rituel quotidien, je ramassais un objet et j'écrivais sur mon carnet de quoi le moment était fait. Ils ont été ensuite soigneusement emballés et envoyés à mes correspondants en Suisse.»

Zoé Cadotsch

SECONDE ÉTAPE

«*La performance.* Réaliser une simple exposition où se succèderaient les objets et les textes me semblait dès le départ ne pas être la bonne voie. Il fallait considérer les objets et les textes comme du matériau à travailler.

Dès le début, amener de la fiction m'a paru important pour introduire de la distance. Ce travail se fonde à la fois sur une correspondance et un journal de voyage ; il fallait dépasser son caractère intime pour qu'il puisse s'ouvrir au public.

J'ai d'abord pensé à faire un faux film documentaire. Puis, lors d'une discussion avec le metteur en scène Julien Basler, a germé l'idée d'une visite guidée. Nous avons décidé que mon travail prendrait la forme d'une exposition dont Julien serait le guide.

Cette formule conserve la réalité physique des objets que le film n'aurait pas pu rendre. Elle offre aussi l'avantage de permettre tout une série de jeux sur la distance et la proximité, le réel et le fictif, puisque Julien n'a jamais mis les pieds à Quito et n'est pas guide de musée.

Nous avons alors quatre couches d'histoires : l'histoire du voyage, l'histoire des destinataires, l'histoire du conteur et l'histoire du public.»

Zoé Cadotsch



L'OBJET ET L'ACTEUR

«*L'objet ne demande pas d'approbation* écrit Zoé Cadotsch. Il y a, chez certains artistes plasticiens, et par extension certains scénographes, une fascination pour l'objet qui me fait penser à celle que le metteur en scène que je suis éprouve à l'endroit des acteurs. Mais l'objet, c'est vrai, ne demande pas à ce qu'on l'aime, alors que l'acteur ne demande que ça. Je ne dénonce pas cette demande d'attention du comédien ; elle est normale pour quelqu'un qui s'expose au regard d'inconnus, qui prend le risque énorme de dire : «*Regardez-moi ! Cela en vaut la peine !*» La demande est à la hauteur de ce risque. Mais je pense néanmoins que sur une scène, un acteur n'est pas plus important qu'un objet, et que le choix de celui-ci doit être fait avec autant de soin que le choix de celui-là. C'est cela que j'ai appris au contact de la scénographe avec qui je collabore depuis maintenant sept ans. Nous sommes en train de développer ensemble une façon de faire de la co-mise en scène, Zoé s'occupant de l'inanimé et moi de l'animé.

LA TRIANGULATION

L'acteur (moi, en l'occurrence) est là pour créer une triangulation entre l'objet, le spectateur et lui. Il porte sa propre attention sur l'objet ; il en parle ou ne fait que le regarder, et permet ainsi au spectateur de ne pas être seul devant quelque chose qui n'est pas forcément d'emblée compréhensible. L'acteur installe une temporalité qui n'existe pas dans le cadre d'une visite d'exposition sans guide. Mais le public ne se trouve pas non plus confronté à un monologue. L'acteur est accompagné par l'objet autant qu'il l'accompagne. C'est une manière d'être près du public, en contact direct avec lui, sans l'agresser.

LA FICTION

Les décalages fictionnels sont primordiaux dans ce projet. Ils nous permettent de sortir d'un intimisme nombriliste, ou d'une fascination « premier degré » pour le voyage. C'est le frottement entre la fiction et la réalité qui m'intéresse, car deux corps qui se frottent laissent toujours un infime interstice. C'est dans cet interstice que le spectateur peut se glisser pour y découvrir ce que lui seul peut découvrir. À titre d'exemple, l'une des idées que nous travaillons actuellement serait de me faire jouer le rôle de Zoé, que je me présente comme étant le voyageur et fournisse sur son voyage des anecdotes et des explications de mon cru. Cela nous met directement dans une fiction, une étrangeté, et nous ouvre des possibilités infinies de décalages successifs à partir de celui-là.

LA PAROLE LIBRE

Si nous ne vous proposons pas de texte dans ce dossier, c'est que la parole sera improvisée. Nous tenons à un contact très direct avec le public, qu'on ne sente pas un texte appris par cœur, mais plutôt un acteur qui maîtrise très bien son sujet et qui peut composer librement. Le travail consiste, en compagnie de Sébastien Grosset, à amasser le plus possible d'informations sur les sujets traités soit dans les textes de Zoé, soit dans les réponses. Nous constituerons ensuite un canevas d'improvisation à possibilités multiples. Ce travail me permettra également, le cas échéant, de répondre aux questions des spectateurs.

Nous proposons donc une fausse visite guidée, avec des objets qui ont vraiment voyagé. Les récits seront tantôt vrais, tantôt faux (parfois même de façon exagérée) afin que le public reste toujours dans le doute. Je ne présenterai pas les trente «œuvres». Je me concentrerai sur six ou sept de celles-ci. Ensuite le spectateur pourra se balader comme il le voudra dans le reste de l'exposition, et imaginer ses propres histoires.»

Julien Basler

EXTRAIT DE JOURNAL ET REPONSES

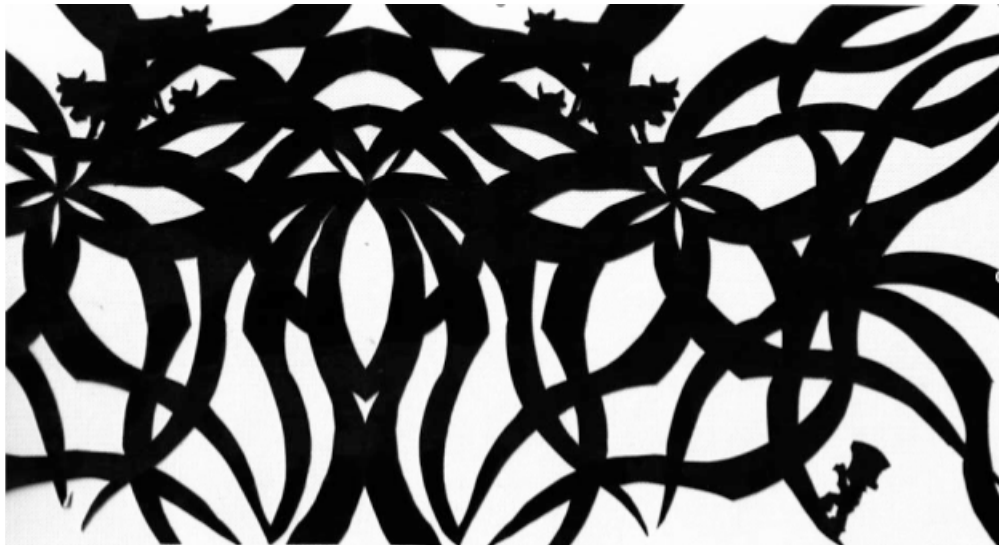
Mardi 15 mars, Quito, Equateur

C'est 9h du matin. Seule, je me rends en ville à pied. Fièvre et emplie d'un grand sentiment de liberté, je savoure ce doux début de journée sans programme. Les mêmes arbres se succèdent parfaitement taillés. Les platanes de Quito. Leurs feuilles semblent se courber lorsque l'arbre est en manque d'eau. Je les examine l'une après l'autre pour sélectionner la plus parfaite.

Objet 1.



La réponse de Jean-Marc Dessales



ZOÉ CADOTSCH (1976)

Diplômée en céramique de l'Ecole supérieure d'Arts Appliqués de Genève. Occupe un atelier dans l'usine Kugler. A exposé: *Forêt d'appartement* dans le cadre de l'exposition de l'atelier K à la galerie de l'Art en L'Ile. A assuré toutes les scénographies du Club Des Arts. A également collaboré avec le metteur en scène Christian Geffroy-Schlittler. Sa dernière réalisation a eu lieu en novembre dernier au théâtre des Trois P'tits Tours à Morges.

JULIEN BASLER (1974)

Diplômé du conservatoire d'art dramatique de Lausanne. A joué notamment sous la direction de François Marin, Denis Maillefer, Francis Reusser, Kristof Kieslowski. Met en scène tous les projets du collectif du Club des Arts. Réalise des projets vidéo de création et de commande. Est assistant de Christian Geffroy-Schlittler pour sa résidence au Théâtre Saint-Gervais Genève.

SÉBASTIEN GROSSET (1975)

Licencié en lettres (philosophie, musicologie, esthétique), diplômé de l'université de la Sorbonne à Paris. A écrit toutes les pièces montées par le Club Des Arts. A travaillé comme dramaturge pour Andrea Novicov, Sandra Amodio, Marcela San Pedro et Christian Geffroy-Schlittler. *Xanax*, son dernier texte, a été monté par Le Club Des Arts en mars 2006 au Théâtre du Grütli, Genève. Travaille actuellement pour Christian Geffroy-Schlittler pour sa résidence au Théâtre Saint-Gervais Genève.

LILI AUDERSET (1968)

A pris en charge l'administration de tous les projets du Club Des Arts. En dehors des activités du collectif, a organisé et coordonné *Instantanés*, animation et installation dans le cadre de l'opération Colporteurs 2004. Elle a administré pendant plusieurs années la compagnie Angledange d'Andrea Novicov, Le Ciel Productions de Marcela San Pedro et la Cie ExtraM de Marie Louise Nespolo. Elle travaille, entre autre, avec Isabelle Matter, Jozsef Trefeli, Marc Liebens. Elle a, dans ses projets une collaboration administrative plus étroite avec Maya Boesh et la metteur en scène belge Crista Mittelsteiner.

